



Fatou Diome : Reçoit le Prix Richelieu Senghor 2025



Le Cercle Richelieu Senghor de Paris a remis le mardi 2 décembre 2025 son prix annuel à Madame Fatou Diome, écrivaine franco-sénégalaise, lors d'un dîner au Palais du Luxembourg qui a réuni membres, invités et amis du Cercle dans une atmosphère chaleureuse. La soirée a mis en lumière une écrivaine dont la trajectoire et la parole occupent une place particulière dans le paysage littéraire francophone.

La rencontre a été ouverte par le président du Cercle, Alban Bogaet, qui a rappelé le sens de cette distinction et la place qu'occupe le prix Richelieu Senghor dans les actions du Cercle. Il a tracé un parallèle entre Fatou Diome et Léopold Sédar Senghor : tous deux sont enfants du Saloum, région côtière du Sénégal où les traditions séraphiques ont façonné un humanisme concret, ouvert vers le large tout en restant fidèle aux racines.

Chez Senghor comme chez Fatou Diome, la parole n'est jamais un simple outil : elle est un lien et un engagement. Tous deux considèrent la langue et la littérature comme des ponts capables de relier les cultures et de dépasser les frontières. Chez Fatou Diome, la mer devient ainsi un passage qui relie les continents, porte l'Afrique vivante et fait entendre des voix souvent méconnues.

Alban Bogaet a souligné que, tout comme Senghor, Fatou Diome inscrit son écriture dans une tradition enracinée mais ouverte, qui valorise la différence et place l'humain au centre. Par ses textes et son engagement, elle prolonge cette inspiration dans les réalités contemporaines : migrations, discriminations, mondialisation et défis de la jeunesse.

Après cette allocution, Madame Amelia Lakrafi, Déléguée générale de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et députée des Français établis hors de France est intervenue. Elle a rappelé les défis et les dynamiques contemporaines de la francophonie, soulignant l'importance d'encourager les parcours qui donnent à la langue française une portée plurielle et vivante.

Ensuite SE Monsieur Moctar Diop, Ambassadeur du Sénégal, a pris la parole. Son intervention a évoqué la place particulière qu'occupe Fatou Diome dans le paysage littéraire sénégalais et francophone, ainsi que la manière dont son œuvre contribue à faire entendre des trajectoires souvent méconnues et des voix essentielles au dialogue des cultures.

Après ces interventions, Madame Élisabeth Moreno, ancienne ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et présidente du Comité du Prix 2025 a présenté la lauréate, en évoquant une femme qui avance sans renier ce qui l'a fondée. Elle a décrit une personnalité qui tisse, dans sa vie comme dans ses livres, des liens entre différentes appartenances et différentes mémoires. Elle a rappelé que cette manière d'habiter plusieurs mondes nourrit une écriture à la fois rigoureuse et sensible, toujours attentive à ce qui relie les êtres.

Après cette présentation, S.E. Madame Corina Calugaru, Ambassadeure de Moldavie, a remis le prix à Fatou Diome en sa qualité de Présidente du Groupe des Ambassadeurs francophones de France, et en présence des membres du jury. Dans son intervention, elle a souligné la contribution de l'écrivaine à une francophonie qui s'enrichit de la variété des parcours et des langues, et qui ne cesse de se transformer à travers celles et ceux qui la font vivre.

Un moment fort de la soirée fut l'ouverture du discours de la lauréate. Fatou Diome a commencé par un chant, interprété en langue sérère. Par ce geste, elle a posé d'emblée les fondations de ce qu'elle souhaitait transmettre : l'importance des langues d'origine, la valeur des traditions qui accompagnent une vie, et la façon dont ces héritages dialoguent avec la langue française..

Dans son discours, elle a prolongé cette idée en rappelant que la francophonie ne peut être pensée sans les nombreuses langues et cultures qui la constituent. Elle a insisté sur le fait que cet espace commun n'a de sens que s'il valorise les voix qui le composent, qu'elles viennent d'Europe, d'Afrique ou d'ailleurs. Elle a évoqué la richesse des langues africaines, qui portent des visions du monde, des récits fondateurs et une poésie spécifique, et qu'il importe de transmettre, d'enseigner et de faire entendre. Elle a parlé de la pluralité linguistique comme d'un terrain fertile, qui permet à chacun de se construire en tenant ensemble les différentes dimensions de son identité.

Elle a également partagé son rapport à la langue française : non comme une langue imposée, mais comme une langue choisie, aimée, pleinement investie. Elle a rappelé que de nombreux écrivains africains s'en sont emparés pour en faire un outil libre, affranchi de toute dette symbolique. Pour elle, cette langue n'est pas un emprunt, mais un espace qu'elle habite autant que ceux qui l'ont reçue en héritage direct. Elle a évoqué cette idée : le français, lorsqu'il est vécu comme un lieu de création, permet de circuler d'une humanité à l'autre, de franchir des distances et de rapprocher les expériences.

La remise du Prix Richelieu Senghor constitue, chaque année, un moment majeur pour le Cercle Richelieu Senghor : elle résume l'esprit qui guide ses actions, en rassemblant des voix diverses autour de la langue française et des cultures qui la nourrissent. Sous l'impulsion de son président, Alban Bogaat, cette distinction rappelle la vocation du Cercle à créer des espaces où les trajectoires, les langues et les expériences se rencontrent et dialoguent, donnant ainsi toute sa portée à la mission que le Cercle poursuit au service de la francophonie.